

FICHE N°0

# LA BIOSÉCURITÉ EN ÉLEVAGES DE VEAUX DE BOUCHERIE

## INTRODUCTION

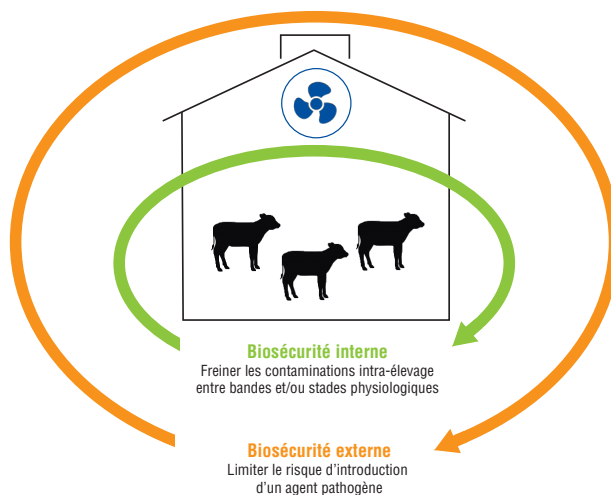
La biosécurité est l'ensemble des mesures de protection d'un élevage destinées à éviter l'introduction d'agents pathogènes, leur dissémination interne et leur sortie vers d'autres élevages et l'environnement.

La biosécurité contribue au maintien de la santé des animaux. De bonnes pratiques de biosécurité et de conduite d'élevage limitent l'introduction et la diffusion d'agents infectieux et donc le recours aux traitements antibiotiques.

L'application au quotidien de mesures de biosécurité permet à la fois de limiter l'introduction d'agents infectieux dans un élevage et d'éviter la transmission des agents pathogènes au sein de l'élevage. De plus, le respect des recommandations de biosécurité et de conduite d'élevage **impacte favorablement les performances technico-économiques** des élevages (baisse du niveau de dépenses de santé, diminution du taux de perte, amélioration des performances de croissance...) et **réduit la pénibilité au quotidien** (moins de traitements à réaliser, diminution de la mortalité et de ses conséquences : manipulations, déclarations...).

## BIOSÉCURITÉ INTERNE ET EXTERNE

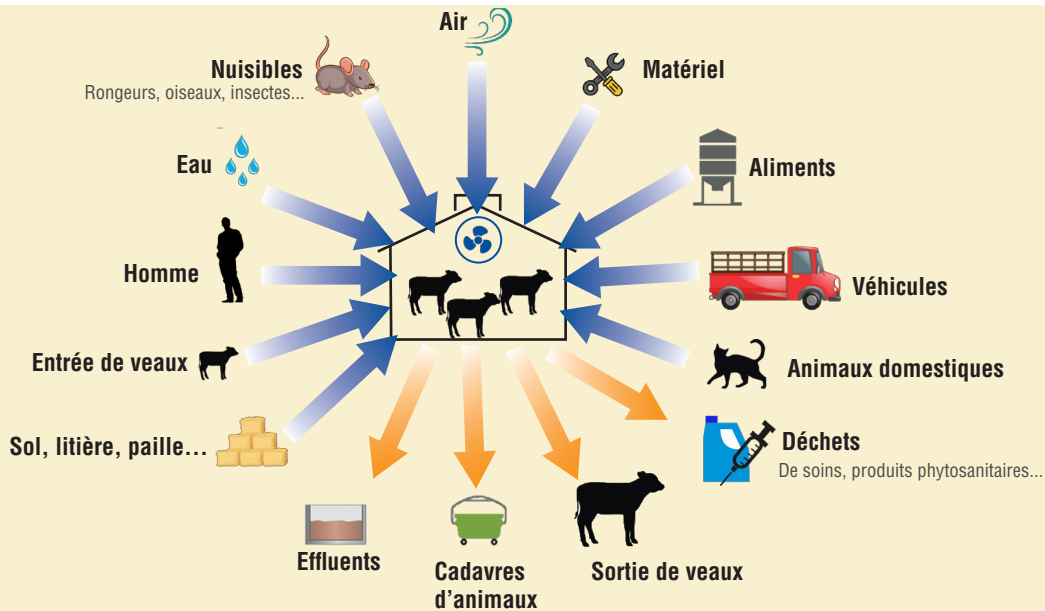
La **biosécurité interne** a pour but de limiter la diffusion et de diminuer la pression d'infection d'un agent pathogène déjà présent dans un élevage. Elle passe par le respect de la conduite en « tout plein tout vide », le respect de règles d'hygiène strictes, l'application d'un protocole de nettoyage et de désinfection complet dans les différentes salles, etc. Le suivi des recommandations de conduite d'élevages contribue également au maintien de la santé des animaux.



La **biosécurité externe** ou protection sanitaire a trois objectifs :

- ▶ Limiter le risque d'introduction d'agents pathogènes dans l'élevage,
- ▶ Limiter le risque de diffusion d'agents pathogènes à d'autres élevages,
- ▶ Prévenir le risque de contamination de l'homme et de l'environnement.

La biosécurité externe repose sur un ensemble de règles simples d'organisation et de conception de l'élevage. Les sources de contaminations potentielles sont multiples et il est important de les identifier pour proposer des mesures de protection adaptées.

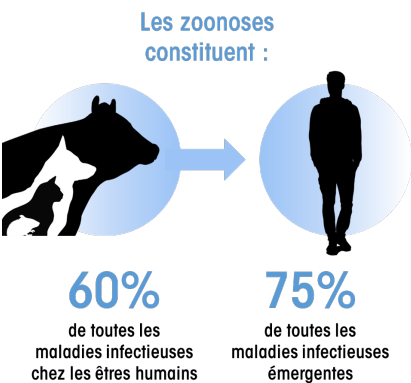


Les sources, vecteurs et réservoirs principaux d'agents pathogènes

**IMPORTANCE SANITAIRE MONDIALE**

Selon l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), environ **60%** des maladies infectieuses chez l'homme sont zoonotiques (c'est-à-dire transmissibles entre l'animal et l'Homme) et **75%** des infections humaines émergentes comme Ebola, le VIH, la Covid ou la grippe sont d'origine animale. Ce lien fort qui unit la santé animale à son homologue humaine est caractérisé par le concept « **One Health** », qui signifie « Santé Unique » ou « Une Seule Santé ».

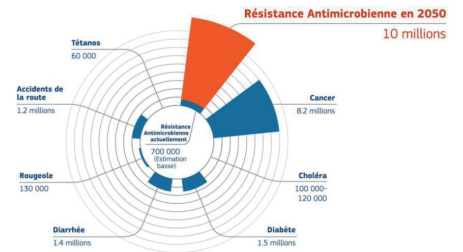
Ce concept a été introduit au début des années 2000, synthétisant en quelques mots une notion connue depuis plus d'un siècle, à savoir que la santé humaine et la santé animale sont interdépendantes et liées à la santé des écosystèmes dans lesquels elles coexistent (OIE, 2017).



Source : Organisation mondiale de la Santé

Les humains, les animaux domestiques et la faune sauvage vivent en contact étroit dans de nombreuses régions du monde. Les contacts et échanges d'agents pathogènes sont donc réguliers. Les exemples les plus connus et les plus récents sont la propagation de la grippe aviaire entre les oiseaux sauvages, les volailles et les humains et la transmission de la brucellose des animaux aux humains par l'ingestion de produits animaux crus (principalement du lait) ou par contact direct. Selon l'Institut international de recherche sur l'élevage, 2,2 millions de décès sont causés par 13 zoonoses chaque année (Grace et al., 2012).

Par ailleurs, l'émergence rapide de la résistante aux antimicrobiens (**antibiorésistance**) est un risque sanitaire mondial majeur qui peut avoir d'énormes conséquences médicales, économiques et sociales. La perte progressive d'antibiotiques efficaces compromettra notre capacité à lutter contre les maladies bactériennes infectieuses chez l'Homme, les animaux et dans l'environnement. Aujourd'hui, 700 000 personnes meurent chaque année d'infections bactériennes résistantes, et on estime que ce nombre augmentera régulièrement pour atteindre **10 millions de personnes par an d'ici 2050** si l'émergence et la propagation de l'antibiorésistance ne sont pas freinées (O'Neill, 2016). Au-delà du risque de mortalité humaine, l'antibiorésistance menace la santé des animaux et leur productivité (et donc les moyens de subsistance de millions de producteurs qui dépendent du bétail, de la volaille et du poisson) avec des effets sur la sécurité alimentaire, la sécurité sanitaire des aliments et l'environnement.



Source : The Review on Antimicrobial Resistance, Jim O'Neill, 2014

**IMPORTANCE ÉCONOMIQUE**

Indispensable pour réduire l'usage des antibiotiques, **la biosécurité est à la base de la maîtrise de la santé en élevage**. Elle est appliquée à des niveaux variables, en partie parce que les éleveurs ne perçoivent pas toujours le retour sur investissement et l'efficacité des mesures mises en place.

Pourtant, en élevage bovin, une étude d'IDELE a montré que **la principale motivation des éleveurs à améliorer leur biosécurité est d'ordre économique** pour limiter les frais vétérinaires (IDELE, 2015, L'essentiel). Les maladies infectieuses ont en effet un impact économique fort parce qu'elles perturbent la santé animale, le bien-être et la production, donc les revenus de l'élevage.

Coté filière porcine, les élevages avec les meilleures pratiques de biosécurité ont des performances techniques optimisées et une marge standardisée de 200€ supérieure par truie et par an par rapport aux élevages ayant des pratiques plutôt défavorables (IFIP, 2018, 3R).

**CONTACT :**

**Magdeléna CHANTEPERDRIX (Institut de l'élevage) : magdalena.chanteperdrix@idele.fr**